

Enjeux nationaux et internationaux

Mots clefs : judaïsme, modernité, messianisme

« Quels fondamentalistes en Israël ? »

Antoine de Romanet a présenté les deux intervenants :

Alain Dieckhoff, Directeur de recherche au CNRS, Directeur du CERI, centre de recherches internationales de Sciences Po de Paris, interviendra sur le thème : « Les nouveaux fondamentalistes »,

Yann Boissière, rabbin du Mouvement Juif Libéral de France interviendra sur le thème : « Le judaïsme et ses risques : parole première et fondamentalisme »

Yann Boissière

« Le judaïsme et ses risques : parole première et fondamentalisme »

Pour une religion du livre, le risque de fondamentalisme a toute chance de passer par le texte. Curieusement il n'en est rien pour le judaïsme, car si la Révélation du Sinaï fonde bien une autorité première, la tradition rabbinique en propose très tôt une vision ouverte. La parole de Dieu serait comme un marteau qui frappe le rocher : de même qu'il produit plusieurs étincelles, « de même un verset produit une multiplicité de significations » (Talmud, San. 34a). L'interprétation est reconnue comme nécessaire, la divergence recherchée. Selon les Sages, la loi orale, à savoir toute l'exégèse ultérieure portant sur la loi écrite, a été donnée *en même temps que la Loi écrite*, avec le même statut de révélation !

Le littéralisme est donc la pire compréhension de la Révélation. Toute la littérature rabbinique chérit la culture du *dissensus*, et la question de l'autorité interprétative fait pareillement l'objet d'un traitement audacieux. Une page du Talmud voit un rabbin répondre à Dieu qu'Il n'a plus à intervenir dans la discussion entre Sages : c'est la discussion rationnelle qui prévaut désormais, et les décisions se prennent à la majorité !

Qu'en est-il, maintenant, de la loi juive (« halakhah »)? En notre époque valorisant autonomie et liberté... n'y a-t-il point-là présomption de fondamentalisme ?

Moïse Mendelssohn, à la fin du 18^{ème} siècle, montre combien la dimension pratique de la loi protège précisément des dogmes, conserve la hauteur de vue du monothéisme en évitant le schisme sur les idées, garantit la liberté de pensée. L'essentiel n'est pas de savoir à quel Dieu vous croyez. La loi, elle, socialise la fidélité à l'histoire, à l'héritage. Sagesse anti-dogmatique de la Loi...

C'est la modernité, en fin de compte, qui va « tendre » le débat. Lorsqu'à la fin du 18^{ème} siècle les ghettos tombent, elle adresse au judaïsme une question sans précédent : comment faire co-exister la tradition avec une vie citoyenne dans un Etat-nation ? Entre les murs du ghetto, le judaïsme coïncidait avec la loi. Mais à l'heure où la modernité embouche les trompettes de l'émancipation, où le juif peut sillonner la société d'une trajectoire propre, la superposition imposée du judaïsme et de la halakhah se relâche. Deux stratégies de réponse apparaissent. L'orthodoxie dresse un maximum de distance entre la vie communautaire et la société, jugée corrosive. Le judaïsme réformé cherche à tenir les deux bouts de l'équation : fidélité à la tradition, ouverture à la modernité. Position tenable sous condition de dynamisme : le judaïsme doit évoluer.

La modernité, ainsi, rend lisible une vérité qui est toujours la nôtre : ce sont les traits culturels, méta-religieux, qui en fait déterminent l'expression d'une religion. Derrière la théologie pointe toujours le présupposé culturel de celui qui parle. Les critères en sont connus : acceptation de la modernité, rapport à l'altérité de sa tradition, ouverture à la cité, pluralisme, place des femmes.

Lecture juive étrangère au littéralisme, culture de la loi propagatrice de liberté de pensée, le judaïsme serait-il cet espace merveilleux rétif à tout fondamentalisme ? Nous savons malheureusement qu'il n'en est rien. Dans les trois cercles de pertinence de l'expérience juive, le texte, la vie (idéalement orientée par la Torah) et le peuple, on pointera le troisième cercle, celui des rapports entre peuple, terre et structure étatique, comme celui où s'ancrent le plus volontiers les fondamentalismes.

Délire messianique, ethno-centrisme, rejet de l'héritage des Lumières et des valeurs démocratiques, aucune de ces pathologies ne manque à l'appel dans certains milieux en Israël – fort heureusement ultra-minoritaires, mais pas moins préoccupants. Mon propos n'étant pas de les exposer ici, je conclurai simplement en revenant sur l'aspect décisif des notions méta-religieuses.

Pour rappeler, tout d'abord, le grand axiome des spiritualités : face à la sagesse d'une religion, la possibilité constante de la bêtise personnelle. A ce titre, le fondamentalisme implique les trois dimensions de l'existence – de nature méta-religieuse, anthropologique : le sens, l'espace et le temps. Il comporte toujours une thèse sur la vérité, une thèse sur la place (à tendance exclusive) de cette vérité dans la vie, et une thèse sur le temps, le déploiement de cette vérité dans le temps – le messianisme en est un exemple. Rappelons enfin, à l'heure où le « communautarisme » fait florès dans le vocabulaire politique, laissant accroire que les communautés sont monolithiques, que des croyants de cultes différents partageant les mêmes valeurs culturelles seront beaucoup plus proches que de leurs coreligionnaires aux valeurs contraires.

Culte sans culture n'est que ruine de l'âme !

Alain Dieckhoff

« Les nouveaux fondamentalistes »

L'intervenant a précisé qu'il parlera de la société juive en Israël et posera la question centrale du fondamentalisme qui est paradoxalement une production de la modernité.

Les éléments de contexte doivent être précisés.

- Le peuple juif jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle a été coupé du politique. Il a vécu en diaspora dans une situation où la plupart des juifs étaient à l'écart du politique et le ghetto en est l'illustration.
- Il y a eu une révolution vécue par le peuple juif qui a été la confrontation avec la modernité et plusieurs types de réponse ont été apportés en particulier le judaïsme libéral, l'engagement communiste révolutionnaire. Il insistera sur l'engagement dans un projet national, le sionisme, qui est un projet de construction d'un Etat pour les juifs ce qui a conduit les juifs à se saisir de la question politique. Le projet a été lancé en 1880 en Europe de l'Est notamment par Thomas Hertzl, juif viennois, qui a été le plus important promoteur du sionisme. Le sionisme est une réponse politique à la question juive qui écarte volontairement la dimension religieuse du judaïsme. Israël, au départ, c'est une révolution politique contre la tradition religieuse mais aussi une révolution culturelle car le sionisme est profane ce qui constitue une hérésie pour les rabbins qui ont combattu une telle trajectoire marquée par la réappropriation politique via le sionisme ce qui va à l'encontre de la tradition religieuse. En outre, une ambivalence peut être relevée. En effet, le courant dominant du sionisme veut créer un Etat moderne en Palestine dans la terre d'Israël ce qui peut poser problème dans la mesure où la terre d'Israël n'est pas n'importe quelle terre, elle est associée à l'histoire du peuple juif. Cela explique qu'aujourd'hui, il y a une revanche du religieux en Israël qui se traduit par une montée d'un certain fondamentalisme qui n'est pas surprenant car il y a une ambiguïté dans le sionisme qui se veut un mouvement profane mais qui s'inscrit dans un espace sacré.

Une date est importante, 1948, car c'est la création de l'Etat d'Israël qui concrétise le projet sioniste. Cet Etat est la manifestation la plus nette de la réappropriation du politique par les juifs. Cet Etat est un Etat moderne comme les autres mais il est en même temps différent car il se définit comme un Etat juif ce qui peut signifier un Etat pour les juifs qui sont majoritaires en termes démographiques et aussi un Etat juif lié au judaïsme. Par exemple le mariage est du ressort des communautés religieuses ce qui marque la judéité de l'Etat.

Aujourd'hui, l'Etat d'Israël compte 8 200 000 habitants dont 6 200 000 sont juifs, 1 400 000 musulmans, 160.000 chrétiens et 135.000 druzes (secte hétérodoxe de l'islam).

80 % des habitants sont juifs, donc majoritaires, mais ils sont très divers si on regarde leur positionnement par rapport au judaïsme. La première moitié sont des laïcs de différentes nuances et l'autre moitié sont des juifs qui ont un certain type de rapport au religieux.

Les juifs laïcs sont pour 20 % séculiers, des laïcs radicaux sans rapports avec la religion et pour 30 % des laïcs modérés qui ont un mode de vie séculier mais qui gardent quelque chose du judaïsme qui prend en compte le facteur religieux pour eux mêmes ou pour les autres .

Le bloc des religieux est composé de deux tendances d'égale importance. Il y a, d'une part, les traditionalistes qui sont d'origine sépharade et ont gardé un contact avec la tradition mais ils adaptent le judaïsme en respectant certaines règles dans le cas où le culturel se mêle au spirituel. Ce ne sont pas des fondamentalistes car ils acceptent une géométrie variable de la tradition.

Il y a, d'autre part, les fondamentalistes avec deux types de fondamentalisme dont l'histoire est différente mais qui ont quelque chose qui les unit au texte, une vision totalisante de la religion et une conception téléologique qui considère que les événements historiques ont un sens univoque devant conduire à la rédemption, qui sont donc unis dans la destinée. Il y a deux groupes distincts, les ultras orthodoxes (10%) et les sionistes religieux.

Les ultra-orthodoxes que l'on appelle les hommes en noir constituent un monde complexe qui est uni mais aussi désuni. Les descendants de ce type de judaïsme sont nombreux en Israël mais existent aussi en France, au Royaume-Uni et à Anvers. Ils perpétuent le judaïsme de la fin du 19^{ème} siècle qui était antisioniste. L'ultra orthodoxie a construit une contre société à l'intérieur de la société israélienne. Il y a une logique de la légitimité de l'Etat d'Israël mais, même s'ils sont citoyens de cet Etat, théologiquement les ultra-orthodoxes refusent la légitimité de l'Etat d'Israël. Cette ultra orthodoxie a construit une contre société à l'intérieur de l'Etat d'Israël qui est un monde complexe uni mais aussi désuni, par exemple le judaïsme lithuanien qui a été le premier groupe à une vision intellectuelle et leurs opposants, les *Hassidim*, ont une vision plus mystique du judaïsme. Cette ultra orthodoxie a construit et renforcé une contre société à l'intérieur de l'Etat d'Israël. Les ultra-orthodoxes ont la volonté de constituer une communauté de pouvoirs. Ils acceptent de facto un compromis avec l'Etat d'Israël. Ils ont formé un parti au Parlement et ont des députés à la Knesset. L'Etat n'est cependant accepté que comme pourvoyeur de moyens.

Le sionisme religieux est ancien puisqu'il a été créé en 1902. Sa particularité vient du fait que quelques rabbins étaient en désaccord avec la majorité de l'orthodoxie juive. Ces sionistes respectent les pratiques religieuses et sont d'accord pour donner un sens religieux au sionisme. Ils réinscrivent le sionisme dans la dynamique messianique car Dieu est aux côtés des juifs et donc quelque chose se passe du point de vue théologique. Ils s'inscrivent dans la logique de la rédemption. Pour eux, la création de l'Etat d'Israël est une étape. Pour que cette étape devienne irréversible des membres de ce courant s'installent à Ebron lieu où se trouvent les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est le début d'un mouvement de sionisme religieux vers la Judée, la Samarie et la Cisjordanie et, en 1977, ils bénéficient du soutien de l'Etat avec l'arrivée de la droite au pouvoir qui est sensible à leur message et les aide à développer cette présence juive. Même si les sionistes religieux ne sont pas majoritaires en Cisjordanie, ils sont les plus actifs car ils sont mus par un idéal politico-religieux. La confrontation des juifs avec le politique et la création d'un Etat juif réactive le messianisme. Ce messianisme a un élément fondamentaliste avec cet objectif de reconstruire le 3^{ème} temple et donc l'enjeu est ce qui se passe à Jérusalem. On est dans un fondamentalisme qui a une dimension politique revendiquée et qui se prépare à cet événement. Il y a aussi une représentation à la Knesset et au gouvernement avec des ministres très actifs.

En conclusion, on peut constater que le sionisme a été une révolution mais une révolution qui n'a pas suffisamment mesuré qu'il pouvait y avoir une revanche du religieux. Or celle-ci a eu lieu.

Le défi d'Israël est de savoir si on parviendra à trouver un équilibre ou si un jour il y aura une montée du fondamentalisme religieux qui serait d'autant plus dangereuse qu'il y a des régions où il y a un fondamentalisme sunnite qui monte. La possibilité d'une confrontation entre les deux fondamentalismes sunnite et juif est réelle. Le sionisme a été le fruit d'une époque la fin du 19^{ème} siècle et on pensait que la religion appartenait au passé et ils se sont trompés. On doit donc trouver un modus vivendi.

Débats

YB- Le fondamentalisme est un fruit de la modernité avec un retour du refoulé politique des juifs qui ont été privés de toute souveraineté du politique pendant nombre d'années. Le fondamentalisme naît de cette confrontation d'une tradition qui se voulait une tradition pluraliste qui ne l'a pas été à cause du phénomène politique du ghetto et qui se trouve confrontée à des valeurs différentes. C'est la question de l'autre. Où met-on les limites de l'intériorité et de l'extériorité ? Quel rapport imagine-t-on d'exclusivisme, d'harmonie, de hiérarchie, de défense de la validité de sa propre pensée avec la pensée des autres.

XX a fait observer que le calendrier juif en Israël est suivi par les juifs qu'ils soient ou non religieux.

AA a demandé comment se situent dans l'histoire du judaïsme et du sionisme Martin Buber et Benyamin Netanyahou.

CG a fait observer que Rosenzweig est au cœur de ce dilemme puisqu'il rejette le sionisme mais il n'est pas un fondamentaliste. Il se définit par la liturgie tout en s'apercevant plus tard que la liturgie ne suffit pas. Dans la génération de la guerre de 1914 où les nations chrétiennes se sont affrontées on est au cœur d'une question fondamentale, la définition du peuple. Soit on va du côté du religieux dans la liturgie, soit on se fait civil et politique avec un retour à l'histoire.

FLL a observé que les deux exposés bousculent des certitudes accumulées au cours des séances puisque l'on classe dans le fondamentalisme les ultras orthodoxes ce qui paraît paradoxal car il le voit comme une continuité du judaïsme du ghetto donc a-politique alors qu'il comprend le fondamentalisme comme un amalgame du politique et du religieux incarné par Israël. Il a demandé si le fondamentalisme de la religion juive est concevable en dehors d'Israël.

Alain Dieckhoff - Il est normal que dans un Etat constitué en majorité de juifs le calendrier soit un calendrier juif et que les fêtes religieuses soient chômées. Ce qui donne sa singularité à l'Etat d'Israël c'est qu'il y a une spécificité qui montre que l'Etat est lié au judaïsme.

Buber a toujours été un marginal. En Israël, il n'a pas été considéré comme véritablement orthodoxe. C'est une figure importante mais singulière.

Netanyahou est un politicien dans toute sa splendeur et dont l'unique objectif est de rester au pouvoir le plus longtemps possible. Il vient d'une famille non religieuse et son père était marqué à droite. Il vient du sérail nationaliste, non religieux, mais sa vie politique dépend des sionistes religieux et il y a une alliance naturelle, une proximité dans la stratégie politique entre le sionisme religieux et le nationalisme.

Concernant la question des liens entre fondamentalisme et ultra orthodoxie, tout dépend de la définition donnée au fondamentalisme. Le fondamentalisme est une vision totalisante de la religion qui voit dans la religion une réalité qui embrasse toutes les options de la vie.

Les ultra-orthodoxes sont dans cette logique du fondamentalisme mais la différence c'est qu'il existe des fondamentalismes apolitiques distincts des fondamentalistes politiques qui ont une vue exclusiviste qui fait que la religion donne la réponse à tout et un sens marqué dans la destinée de l'individu et du peuple. Les fondamentalistes apolitiques pensent que les hommes ne doivent pas agir dans l'histoire pour faire venir la fin des temps. Ils sont plus faciles à gérer. Les fondamentalistes religieux eux agissent politiquement et ils le revendiquent. Ils sont donc plus dangereux. On peut d'ailleurs relever que dans le monde musulman il y a la même division

Yann Boissière - Il est intéressant de relier Franz Rosenzweig et Martin Buber en ajoutant Léo Strauss. Ils expriment la modernité juive et donc son allégeance à la tradition et à sa singularité. Franz Rosenzweig a théorisé la problématique de l'individu ce qui est nouveau dans l'histoire juive. Il est cependant une étoile solitaire en retenant la problématique de la modernité.

Martin Buber est un personnage sous-estimé mais on tente actuellement de réexaminer son travail. Il sort d'un mouvement universitaire d'excellence scientifique. Politiquement, il était rétrospectivement militant pour un Etat binational. C'est une personnalité à découvrir.

Léo Strauss est très intéressant. Il a fait le choix de s'opposer au sionisme et il s'est posé le problème théologico politique en disant que la réponse dépend de la question de savoir si la révélation a été dépassée ou pas. Il a un parcours extrêmement moderne mais non politique.

Benjamin Netanyahu est un homme politique pragmatique et il est erroné de dire qu'il est à l'extrême droite. S'il réussit c'est qu'il est au centre du jeu politique et sa stabilité s'explique par le fait qu'il stabilise des formes extrêmes.

Concernant le fondamentalisme hors sol, il est vrai de dire que le fondamentalisme est une thèse sur la vérité. Dans la dimension de l'espace social, il y a des milieux qui pratiquent une séparation sociale et il y a à ce niveau une possibilité de fondamentalisme mais le séparatisme n'existe pas en diaspora, il n'existe qu'en Israël et s'y développe de manière dangereuse et inquiétante.